

**Lettre de Marie-Thérèse LAGRANGE du 2 juillet 1940
à Henri LAGRANGE (mari) et Julienne BIBERT (fille)**

Vendredi 2 juillet 40
Mon Papa Ma chère fille
Voilà deux semaines à présent que nous
avons le ciel et les autres qu'on appelle
chaque de notre côté, depuis ce temps
nous vous avons écrit plusieurs lettres -
sans avoir reçu seulement une ?
Le temps commence à nous sembler
bien long, sans nouvelles de personne.
en plus nous ne pouvons retourner
en France avant de savoir de nous.
les réfugiés pour les régions non occupées
ont seuls le droit de retourner chez
eux - espions sont de même que
l'en nous retournera pas trop longtemps
ici ; nous ne sommes restés pas trop
malheureux, sans cette terrible

situation d'être sans nouvelles de
tous les chers chers - on pourrait
se dire en vacances - on pense bien
à la maison, à tout ce que l'on
a laissé, cela encore est diondaire
on en fait plus facilement son
deuil que d'être sans cette angine
de penser à ce que chacun de nous
est devenu - la maison en la chose
era peut être remplie de soldats
allemands - et nous quand pourrions nous
y rentrer - ce n'est sans doute pas
fait avec l'occupation. Quelle vie nous
attend... Julienne a-t-elle des
nouvelles d'Adel - il y a des
cardonnements des groupes sanitaires
la correspondance est établie, mais en
général ce sont des lettres anciennes

enfin cela donne l'espoir qu'un
de ces jours il y en aura pour
nous
Je vous dirais qu'on pourrait se
mettre en vacances - pourtant ce
n'est pas rien de vivre en somme
maître comme nous sommes - il
faut parfois beaucoup de patience et
surtout de philosophie. Je vous ai
déjà dit que nous sommes en ménage
avec Georgette et Pierre et leur enfants
c'est tout dire que nous en avons de
très belles les enfants... Georges et sa
famille sont dans une autre commune
plus dans le village. Je me plais beau
coup mieux dans notre cabanon, nous
sommes en dehors de tout au pied
d'un coin de 100 mètres de haut
et déjà à 1000 mètres d'altitude

au début nous avons eu un
temps affreux, de la pluie dans la
pente, les prairies paraissent brûlées leur
fourrage pourri depuis quelques jours
il fait très beau et chaque après
midi nous partons excursions dans
les environs, ~~car~~ il y a de jolis
coins ^{dans la région} et il y a aussi de très bons
à escalader c'est parfois un peu
dur, et surtout indigènes inflex
Je n'en dis rien et c'est encore moi
la plus résistante de l'équipe - mais
cela ne me fait pas dormir, les nuits
me semblent bien longues, mais cela ne
vous étonne pas trop ? en suis sûre
Mon cher papa mon chère Julienne - à
bientôt des nouvelles de Balaz, tout le
monde est très content, nous pourrions
vous envoyer nos vœux - ou des mots que l'on

Vodable, 2 juillet 1940

Mon cher Papa (1). Ma chère fille (2)

Voilà trois semaines ce matin que nous avons les uns et les autres quitté Chartres chacun de notre côté. Depuis ce temps nous vous avons écrit plusieurs lettres. En avez-vous au moins reçu une ?

Le temps commence à nous sembler bien long sans nouvelles de personne, en plus nous ne pouvons retourner à Chartres avant de recevoir d'ordres. Les réfugiés pour les régions non occupées ont seuls le droit de retourner chez eux. Espérons tout de même que l'on nous retiendra pas trop longtemps ici ; nous ne sommes certes pas trop malheureux : sans cette terrible situation d'être sans nouvelles de tous les êtres chers, on pourrait se croire en vacances. On pense bien à la maison, à tout ce que l'on a laissé, cela encore est secondaire : on en fait plus facilement son deuil que d'être dans cette angoisse de penser à ce que chacun de nous est devenu. La maison on la retrouvera peut-être remplie de soldats allemands ! Et vous, quand pourrez-vous y rentrer ? Ce n'est sans doute pas prêt avec l'occupation !... Julienne a-t-elle des nouvelles d'Adolphe (3) ? Ici il y a un cantonnement d'un groupe sanitaire. La correspondance est rétablie, mais en général ce sont des lettres anciennes : enfin cela donne l'espoir qu'un de ces jours il y en aura pour nous.

Je vous disais qu'on pourrait se croire en vacances : pourtant ce n'est pas rien de vivre en communauté comme nous sommes. Il fait parfois beaucoup de patience et surtout de philosophie. Je vous ai déjà dit que nous sommes en ménage avec Georgette (4) et Renée (5) et leurs enfants. C'est vous dire que nous en voyons de toutes les couleurs... Georges (6) et sa famille sont dans un autre immeuble plus dans le village. Je me plais beaucoup mieux dans notre cambuse, nous sommes en dehors de tous, au pied d'un roc de 100 mètres de haut et déjà à 600 mètres d'altitude. Au début nous avions un temps affreux, de la pluie tous les jours. Les pauvres paysans ont brûlé leur fourrage pourri : depuis quelques jours il fait très beau et chaque après-midi nous partons excursionner dans les environs. Il y a de jolis coins dans la vallée et il y a aussi de jolis pics à escalader. C'est parfois un peu dur et surtout vertigineux. Enfin, je m'en tire et c'est encore moi la plus résistante de

l'équipe. Mais cela ne me fait pas dormir, les nuits me semblent bien longues – cela ne vous étonne pas trop, j'en suis sûre.

Mon cher papa, ma chère Julienne, à bientôt de vos nouvelles. Lulu (7), tout le monde ici vous embrasse, nos pensées vont souvent vers vous. Où êtes-vous ? Que faites-vous ? Où sont Andrée (8), Mémère (9), Robert (10), Denise (11) et quand nous retrouverons nous tous à la table de famille ! Espoir et confiance quand même, c'est le cri de ralliement. Encore de gros baisers.

Votre maman M.th ()*

(*) Marie-Thérèse Lagrange-Chédeville

- (1) Son mari, Henri Lagrange
- (2) Sa fille Julienne Bibert (née Chédeville)
- (3) Joseph « Adolphe » Bibert (second prénom usuel en Alsace)
- (4) Georgette Chédeville (tante de Georges et de Julienne)
- (5) Renée Chédeville (fille de Georgette)
- (6) Son fils Georges Chédeville
- (7) Sa fille Lucie Lagrange
- (8) Sa belle-fille Andrée Vallet-Lagrange-
- (9) Mémère : Sa mère Blanche Vivien (née Colas, 1860/1944)
- (10) Son Beau-fils Robert Lagrange
- (11) Sa belle-fille Denise Vallée-Lagrange

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

Faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)